L'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire (de la peinture française)

écrit par François des Groux | 25 juillet 2019

Olympia de Manet

Et si on visitait le musée d'Orsay ?
Ha m…, encore une expo racialiste !

Dans son fameux discours de Dakar, en 2007, Sarkozy déplorait que l'homme africain ne soit pas assez entré dans l'histoire. Il faisait référence à la phrase d'Aimé Césaire : *« Laissez entrer les peuples noirs sur la grande scène de l'Histoire ».*

Évidemment, tous les antiracistes lui sont tombés dessus et, pourtant, son discours n'avait rien de raciste. Il déplorait, justement, que l'Afrique ne soit pas assez tournée vers le progrès. Point d'Africains parmi les prix Nobel scientifiques,

pas d'inventeurs ni de brevets, pas de génies de l'informatique, pas de *start-up nation* etc. Bref, pour paraphraser Patrick Juvet, mais *où sont les Noirs ?*

S'ils ne sont pas assez entrés dans l'histoire, ils commencent, en France, à faire beaucoup parler d'eux : la LDNA, Rokhaya Diallo, Rick Conrad, Hapsatou Sy, Danièle Obono, Sibeth Ndiaye ou Laeticia Avia. Leurs point communs : une posture victimaire, un chouinement continu, un antiracisme à sens unique se conjuguant, parfois, avec un racisme antiblanc décomplexé. Pour eux, malgré l'invasion migratoire, l'homme africain n'est pas assez entré en France.

Pareil dans les arts et la peinture : pas de Noirs sur les enluminures du Moyen Âge, pas de Noirs dans les peintures de la Renaissance, pas de Noirs dans les tournesols de Van Gogh, pas de baigneuses noires à déjeuner sur l'herbe et pas de Noirs provençaux à la montagne Sainte-Victoire. Et alors ? Ben, c'est dramatique. L'art occidental et la peinture française ne sont pas assez inclusives : comme les Français, ils sont racistes.

Le musée d'Orsay nous proposait donc, jusqu'au 21 juillet, une exposition consacrée au *"Modèle noir, de Géricault à Matisse"* où, l'on apprenait, finalement, que personnage le plus important est le personnage secondaire noir. Car rare étaient les tableaux représentant principalement un Noir, comme celui du premier député Jean-Baptiste Belley peint par Girodet en 1797 ou le très beau *Portrait de Madeleine* par Marie-Guillemine Benoist.

Pap Ndiaye, le pape de la condition noire en France, était le conseiller scientifique de l'exposition qui se retrouvera, en septembre prochain, au Mémorial ACTe de Pointe-à-Pitre.

Pap Ndiaye : « Montrer autre chose que les caricatures des

personnes noires »

L’Histoire et l’histoire de l’art ont partie liée et particulièrement dans cette exposition. Quels seraient les trois tableaux emblématiques sur le plan historique ?

Il est intéressant de s’arrêter sur le tableau de François-Auguste Biard *L’Abolition de l’esclavage dans les colonies françaises le 27 avril 1848* (1849), une commande de l’État. Le représentant du gouvernement applaudit, mais ce tableau est complètement fantaisiste puisqu’il laisse entendre que les esclaves étaient là, passifs, à attendre cette abolition, alors qu’ils se sont rebellés […]

Pourquoi ne pas consacrer une exposition aux modèles blancs, ou asiatiques ?

Il est tout à fait exact que les personnes d’origine asiatique sont sous-représentées et pourraient faire l’objet d’une recherche. Mais, pour ce qui est du modèle blanc, il appartient au domaine majoritaire. Il n’y a pas de catégorie « blanc » figée, puisque les Blancs constituent l’essentiel de

la peinture occidentale. Parler du modèle noir, c'est interroger de manière plus significative et intéressante les personnes noires qui composent une partie de la société.

…

https://www.lepoint.fr/arts/pap-ndiaye-montrer-autre-chose-que-les-caricatures-des-personnes-noires-26-03-2019-2303978_36.php

[…] Après le rétablissement de l'esclavage par Bonaparte en 1802, des artistes comme Géricault deviennent des abolitionnistes résolus. *Le Radeau de la méduse* est un tableau abolitionniste. Au sommet de sa composition, Géricault place un homme noir, de dos, juché sur un tonneau, qui agite un foulard rouge, symbole de l'espérance.

Laure, Madeleine, Joseph… L'exposition redonne un prénom, l'épaisseur d'une biographie, à beaucoup de modèles de grands peintres. Comment l'équipe de l'exposition a-t-elle réussi à retracer ces vies ?

Le carnet de notes de Manet indique que Laure, qui a servi de modèle à la servante noire d'*Olympia*, habitait rue Vintimille

à Paris […] En réalité, retracer l'identité de ces personnes n'est pas si difficile. Encore faut-il chercher. Le cas de Laure est emblématique. Dans *Olympia*, elle est là, sous nos yeux. Pourtant elle est quasi-inexistante dans les livres consacrés au tableau de Manet, qui parlent plus du chat noir que d'elle. Comme le rappelle aussi Cécile Debray, autre commissaire, rares sont les spécialistes de Matisse qui ont noté la présence de femmes métisses dans ses portraits des années 1940.

Pourquoi cette invisibilité ?

Si jusqu'à présent nous ne les avons pas vus, c'est parce que les Français se méfient des réflexions explicites autour de la couleur de peau – et derrière elles des questions de race. C'est entendu, la République est en principe aveugle à la couleur, ou à toute autre caractéristique physique. Le problème est que la couleur de peau importe dans les destins de ses enfants. D'autres pays se sont attelés bien plus tôt à ce genre d'exposition. En 1964, en plein mouvement des droits civiques, l'exposition «The portrayal of the Negro in American Painting» eut lieu au Bowdoin college, à Brunswick, dans le Maine. Martin Luther King l'avait inaugurée et soutenue : pour lui, suivant Alain Locke, *«l'art doit découvrir et révéler la beauté que les préjugés et la caricature ont recouverte».* Bien plus récemment, en 2005, un musée de Manchester a consacré une exposition à la représentation des Noirs dans la peinture victorienne, tout comme l'exposition «Black is beautiful», à Amsterdam en 2008, s'est penchée sur leur image dans la peinture hollandaise et flamande depuis Rubens.

Pourquoi est-elle possible aujourd'hui, et dans un lieu aussi institutionnel que le musée d'Orsay ?

Il a fallu, comme souvent, une impulsion étrangère, en l'occurrence celle de l'Américaine Denise Murrell, combinée à la volonté de Laurence des Cars, directrice du musée. Et depuis les années 2000, se font entendre en France, de manière insistante, de nouvelles voix collectives noires, une nouvelle

subjectivité noire.

https://next.liberation.fr/arts/2019/03/25/le-modele-noir-un-pan-de-l-histoire-de-l-art-qui-n-etait-pas-dissimule-mais-comme-invisible_1717344